

PENSER

VOYAGER

DÉCOUVRIR

AUTREMENT



Trop vieille pour nos petits ?

Conformiste, anxigène, inadaptée au marché du travail... L'école traditionnelle a vécu, selon Ken Robinson, expert en éducation. Lui prône un modèle où prime enfin l'audace.

Il est urgent de refonder nos systèmes scolaires publics de masse. Leur modèle idéologique et organisationnel, assure l'Anglais Ken Robinson, est resté quasi inchangé depuis le milieu du XIX^e siècle, époque à laquelle ils ont été créés pour répondre aux besoins en main-d'œuvre et en personnel de la révolution industrielle. Originaire du milieu ouvrier de Liverpool, ex-enseignant, Ken Robinson, qui vit »



» désormais aux Etats-Unis, est devenu, en quarante ans, un expert reconnu dans le monde entier sur les questions d'éducation (la conférence TED qu'il a tenue en 2006, consacrée au manque de créativité de nos écoles, a été visionnée par plus de trois cents millions de personnes à ce jour !). Il en appelle à une révolution éducative : dans leur vision standardisée de l'enseignement quotidien, ces systèmes scolaires ont vécu. Dans son dernier livre, *Changez l'école ! La révolution qui va transformer l'éducation* (éd. Playbac), il appelle à la fondation d'un nouveau modèle scolaire : organique, adaptatif et créatif, dont on voit, selon lui, déjà pointer les prémices.

En France, en Angleterre, en Chine, aux Etats-Unis... partout dans le monde, les réformes des systèmes scolaires se suivent sans parvenir à atteindre leurs objectifs. Comment expliquer qu'elles achoppent ?

Les réformes sont faites par des hommes politiques qui sont eux-mêmes, presque toujours, des superproduits de ces systèmes scolaires conçus dès le départ comme des lieux normatifs où l'on dispense un enseignement standardisé, dans un esprit concurrentiel qui n'incite que très peu les élèves à construire une réflexion per-

À LIRE

Changez l'école ! La révolution qui va transformer l'éducation, éd. Playbac, 464 p., 22,90€.

sonnelle, ni à faire preuve d'audace, d'initiative ou de créativité. Dans ces conditions, comment voulez-vous que ces dirigeants puissent proposer quelque chose de véritablement nouveau ? On ne leur a pas appris à le faire, et eux-mêmes se sont montrés parmi les mieux disposés à ne pas l'apprendre. Par ailleurs, ces politiques (toutes responsabilités confondues) restent au pouvoir pendant une durée moyenne de deux ans. Ils ont donc tout intérêt à prendre des mesures hâtives, faciles ou spectaculaires, aux visées avant tout électoralistes. Sauf qu'en matière d'éducation nous sommes sur du long cours : une quinzaine d'années dans la vie des élèves !

Dans *Changez l'école !*, vous affirmez que les fameuses études Pisa (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) de l'OCDE, qui depuis 2000 évaluent tous les trois ans ces systèmes scolaires, dans l'idée de les inciter à s'améliorer, n'ont fait qu'aggraver les choses...

Je ne veux pas critiquer ces études en soi, mais il est clair qu'elles ont contribué à renforcer le climat concurrentiel galopant qui sévit déjà dans le milieu de l'éducation. Car les enjeux politiques, économiques et sociétaux liés à la performance de ces systèmes scolaires sont aujourd'hui majeurs. Tout dépend donc de ce que l'on fait des nombreuses données que les études Pisa génèrent – des données le plus souvent simplificatrices, puisqu'elles ne peuvent évaluer que ce qui est quantifiable, alors que le plus important, dans l'éducation, ne l'est pas. Dans les faits, les gouvernements s'en emparent généralement comme des résultats d'un championnat de football : « Quoi, nous ne

sommes que huitièmes en maths ? Il faut être les premiers ! » Les enseignants en sont tout autant impactés, stressés et déprimés que les élèves qu'ils évaluent, toujours plus nombreux à être soumis à ces tests.

Comment, alors, réformer ces systèmes... irréformables ?

En commençant par comprendre qu'il ne s'agit pas de les réformer, mais bel et bien de les transformer. Je montre, dans *Changez l'école !*, à quel point nos systèmes scolaires publics occidentaux – comme tous ceux qui, en Asie ou en Afrique, se sont créés à leur image, colonialisme oblige – sont les survivants d'une époque historique précise : la révolution industrielle. Fondés au milieu du XIX^e siècle pour répondre aux besoins à la fois en main-d'œuvre et en cols blancs des usines, ces systèmes ont façonné des écoles fonctionnant elles-mêmes, au départ, comme ces usines : on y formait à la chaîne des élèves coulés dans un même moule, selon le principe de la production de masse. Ce modèle, qui, signe de sa dégénérescence, semble s'emballer en allant vers toujours plus de standardisation et de conformité, n'est plus du tout adapté à notre époque et à ses besoins nouveaux.

Quels sont ces besoins, et quel nouveau type d'école faut-il donc inventer ?

La fabrication massive de diplômés n'enraye en rien le chômage, et le chômage des jeunes, en particulier, bat aujourd'hui des records : en Europe, il a progressé de manière spectaculaire ces dernières années, en atteignant le taux de 24 % ! Sans parler de la Chine, des Etats-Unis... Loin d'être les autoroutes de la réussite qu'elles prétendent être, nos écoles sont devenues des impasses éducatives. Par ailleurs, ce système malade cause de graves dommages psychologiques à ceux qui le subissent : il n'est qu'à voir la hausse du taux de suicide des jeunes (+60% ces quarante-cinq dernières années) partout dans le monde – la palme revenant à la Corée du Sud... qui par ailleurs arrive en tête des classements Pisa ! L'alternative à ce modèle industriel et à son conformisme destructeur serait de promouvoir une école « organique », où l'on encouragerait la diversité, puisque l'éducation concerne bien des êtres



« Issu de la révolution industrielle, le modèle actuel n'est plus adapté à notre époque. »



« Les acteurs de cette révolution éducative : parents et enseignants. Non les politiques. »

vivants, avec des talents et des centres d'intérêt divers – et non des objets inanimés. Valoriser ces talents individuels, en encourageant l'affirmation de soi, la prise de risques et la créativité, tout en promouvant le vivre-ensemble et l'adaptabilité, c'est encourager les qualités, chez les élèves, qui sont les plus recherchées dans l'économie actuelle. Savoir trouver des solutions, pouvoir produire de nouvelles idées : voilà les attentes des entreprises du XXI^e siècle.

Autant que des connaissances, cette école « organique » doit apporter aux élèves des compétences, dites-vous. Mais lesquelles ?

Nul ne sait quels types de métier les élèves d'aujourd'hui exerceront dans cinq, dix ou quinze ans. Ce qui est sûr, c'est que de nombreux emplois auxquels nos systèmes scolaires actuels préparaient sont en train de disparaître. Commençons donc par considérer nos écoles comme des communautés dynamiques où chaque enfant serait appréhendé dans sa globalité – et aussitôt leur climat s'en trouvera modifié. Il revient à chaque établissement d'inventer les solutions, sans attendre une réforme politique qui ne les adoptera jamais : travail transversal interclasse, où les élèves s'entra-

dent d'une classe d'âge à l'autre ; passerelles interdisciplinaires, et donc collaborations renforcées entre enseignants ; nouvelles modalités d'évaluation des apprentissages des élèves, pour chasser de nos établissements scolaires le stress ; enseignement de la danse ou du théâtre, pour encourager l'expression de soi...

Il faut absolument, pour y parvenir, revaloriser le métier, le salaire et la formation des enseignants, car ce sont eux, les acteurs clés de cette révolution. Mais eux-mêmes doivent pouvoir faire preuve de cet esprit d'initiative et de cette créativité – qui doivent donc être permis et encouragés par leur hiérarchie –, s'ils veulent pouvoir les enseigner à leurs élèves. D'ores et déjà, sans attendre qu'on leur donne un feu vert officiel, nombre d'entre eux ont commencé à repenser leur enseignement dans ce sens.

Cette « révolution éducative » est donc déjà lancée ?

Comme toutes les révolutions, elle commence « par le bas ». De plus en plus de parents et d'enseignants n'acceptent plus ces systèmes scolaires inadaptés. Ce sont eux, et non les politiques, qui sont les véritables acteurs de cette révolution, qui, d'ailleurs, couve depuis longtemps et que l'on

PENSER AUTREMENT

commence à voir à l'œuvre partout. Je pourrais citer de nombreux établissements pionniers aux Etats-Unis, comme la Hobart School de Los Angeles où tous les élèves, issus de familles immigrées et ne parlant parfois pas du tout l'anglais au départ, grandissent en déclamant quotidiennement du Shakespeare, au point d'atteindre un niveau d'anglais, mais aussi de maths, bien supérieur à la moyenne ; ou encore le lycée autogéré North Star, dans le Massachusetts, dont les élèves, au départ en décrochage scolaire, finissent par intégrer les meilleures universités américaines, parce qu'on commence par les y laisser libres de choisir leurs apprentissages, quitte à les laisser tâtonner. Mais on trouve des écoles en transition partout dans le monde, y compris en France. Dans *Changez l'école!*, je cite d'ailleurs une dizaine d'établissements remarquables, tel le collège public Clithène, à Bordeaux, qui a mis en place des « semaines interdisciplinaires », cinq fois dans l'année, au cours desquelles enseignants et élèves travaillent sur des problématiques communes. Ou bien le réseau d'écoles REP de Creil (60), où les professeurs proposent à leurs élèves des défis de plus en plus ambitieux, aussi bien en français qu'en sciences ou en mathématiques, afin de faire d'eux des élèves chercheurs, capables d'émettre des hypothèses, d'expérimenter, de se tromper et de recommencer. Le monde change, nos systèmes scolaires n'ont d'autre possibilité que de changer aussi. Et les gouvernements finissent eux aussi par en être conscients. Même la Chine a compris qu'elle devait absolument promouvoir la créativité de ses élèves, si elle voulait rester compétitive !

Vous êtes donc optimiste, malgré l' inanité des réformes politiques ?

Il n'y a pas d'autre alternative que l'optimisme. J'aime beaucoup cette citation de H.G. Wells, le célèbre auteur britannique de science-fiction, selon lequel « la civilisation est engagée dans une course entre l'éducation et la catastrophe ». On pourrait dire, à bien des égards, que la catastrophe est déjà là. Notre plus grand espoir réside donc dans l'éducation.

Propos recueillis par
Lorraine Rossignol

Illustrations **Sergio Membrillas**
pour Télérama

SIR KENNETH ROBINSON

1950
Naissance à Liverpool.
1985-1988
Dirige le projet « Art in schools », en Angleterre.
2003
Est fait chevalier par la reine d'Angleterre, pour services rendus à l'éducation.
2006
Conférence TED sur le manque de créativité à l'école.

VOYAGER AUTREMENT

Splendeurs d'antan sur le lac Léman

Après la visite d'un château qui fleure bon le luxe, les activités nautiques offrent un bain de nature au pied des Alpes suisses. En 1802, Madame de Staël s'y exila.



Germaine de Staël (1766-1817), réfugiée au château de Coppet, y organisa débats et représentations théâtrales, dans le salon-bibliothèque.



François-René de Chateaubriand qui l'avait entendue se plaindre était perplexe : « *Qu'était-ce que ce malheur d'avoir de la gloire, des loisirs, de la paix, dans une riche retraite à la vue des Alpes...* » Germaine de Staël (1766-1817), en effet, se lamentait de sa demeure de Coppet, en Suisse, trop éloignée de Paris et tenait le pays « *en magnifique horreur* ». Un exil pourtant bien confortable dans ce château du XIII^e siècle, ravagé par un incendie puis reconstruit au XVIII^e avant de devenir la résidence de son père, Jacques Necker, financier suisse puis directeur général des Finances du roi Louis XVI. Il est situé sur les hauteurs de cette jolie petite commune du canton de Vaud, au bord du lac Léman, dans laquelle un vieux temple réformé fait face à quelques maisons du XVI^e siècle qui ont conservé leur couleur orangée naturelle.

Aujourd'hui on n'entend plus les sabots de chevaux frapper les pavés de la cour et passer devant les deux tours du château, dont l'une, médiévale, échappa aux flammes, et l'autre, sa jumelle, fut érigée au XVII^e siècle. Devant cette superbe demeure, s'ouvre un immense parc, bordé d'ormes, avec un grand bassin, qui attire les festivités (notamment un marché de Noël et des

concerts à partir du 29 novembre). A l'intérieur du château, tout a été conservé à l'identique. Ainsi, dans la première salle, une des malles de Germaine de Staël témoigne de ses multiples périples en Europe. Une galerie de portraits, signés Duplessis ou François Gérard, donne à voir les anciens maîtres des lieux. C'est qu'à Paris, salonnière flamboyante, romancière à succès et auteure d'écrits politiques et philosophiques, elle rayonnait sur une société mondaine et intellectuelle, traversait les convulsions de la Révolution, simultanément haïe par les émigrés monarchistes qui la trouvaient trop républicaine et par les Jacobins qui conspuaient son origine aristocratique. Il lui fallut donc souvent fuir à Coppet, jusqu'à être obligée d'y demeurer quand Napoléon, l'ennemi intime dont elle avait vertement critiqué l'esprit « *parvenu* », le « *despotisme* » et les « *guerres continuelles* », lui interdit d'approcher Paris à moins de quarante lieues. Cet exil forcé ne l'a pas empêchée de favoriser un climat intellectuel de haute volée. « *Il y avait sur les bords du lac, écrivit Stendhal, six cents personnes les plus distinguées de l'Europe.* » Et dans l'immense salon-bibliothèque du château, on peut encore entendre

les échos lointains des discussions et des représentations de pièces de Voltaire, Beaumarchais ou Racine qu'elle organisait. Benjamin Constant, son amant et complice, natif de Lausanne (à une cinquantaine de kilomètres de Coppet), louait les prestations de Germaine dans le rôle de Phèdre qu'elle interprétait « admirablement ».

On peut aussi suivre le parcours de Madame de Staël à Rolle, autre petite commune vaudoise située à une dizaine de kilomètres, où elle a séjourné avec ses parents dans une maison dont on remarque la façade sur la rue principale. Rolle, qui se dit à juste titre « perle du lac Léman », se trouve au bord de l'eau. A partir de son petit port de plaisance, où sont amarrés les canots aux voiles grées à l'ancienne, on rejoint le château du XIII^e siècle, petite forteresse médiévale aux larges murs d'enceinte. Outre la salle du conseil municipal et quelques salles de classe, il abrite une splendide bibliothèque historique, fondée en 1840, comptant près de treize mille volumes (ouvrages de Benjamin Franklin, incunables dont une bible de 1495, éditions de Plutarque ou d'Aristote du XVI^e siècle) et sept cents cartes anciennes.

Mais c'est un autre édifice, parfois fréquenté par Madame de Staël, qui plonge les visiteurs au cœur de la vie aristocratique du XVIII^e : le château de Prangins, ouvert au public et situé à quelques minutes de Nyon. Partant du journal du baron Louis-François Guiguer (1741-1786), son propriétaire, on y a reconstitué les neuf salles de réception qui évoquent le luxe d'autrefois, avec des boiseries aux couleurs d'origine, une salle à manger ornée de vaisselle d'époque, des gravures et tableaux du XVIII^e siècle et une grande bibliothèque qui contient notamment une édition originale de l'*Encyclopédie*. Un salon meublé de fauteuils, tables de jeu et bougeoirs, permet également de faire comprendre aux visiteurs de quelle manière vivaient, éclairées aux chandelles, une famille noble et sa domesticité. En sous-sol, le musée permanent réunit des objets de la vie quotidienne en Suisse, du XIII^e au début du XX^e siècle. De quoi raviver le souvenir de Germaine de Staël, fougueuse épistolière, amoureuse passionnée et si talentueuse femme de lettres.

— Gilles Heuré

Photos Olivier Vogelsang pour Télérama



A Rolle, qui se dit « perle du lac Léman », on peut visiter la forteresse médiévale du XIII^e siècle et sa bibliothèque historique. Le château de Prangins a été restauré dans les règles de l'art, notamment ses neuf salles de réception ornées de boiseries.



Ça Vaud le détour

Population Coppet : 3 000 habitants.

Nyon : 18 300 habitants.

Avant de partir suisse.com, le site du tourisme en Suisse et lacote-tourisme.ch, le site de Nyon région tourisme.

A lire *Madame de Staël*, de Michel Winock, éd. Pluriel. *Œuvres*, de Madame de Staël, Bibliothèque de la Pléiade, éd. Gallimard.

S'y rendre En TGV Lyria jusqu'à Genève. 2h58 depuis Paris gare de Lyon (tgv-lyria.com), à partir de 29 € l'aller-simple, puis avec un autre train jusqu'à Nyon, à 10 mn (cff.ch).

Où dormir, où manger

Hôtel La Barcarolle, route de Promenthoux 8, 1197 Prangins (www.labarcarolle.ch), en pleine nature au bord du lac Léman.

Ne pas rater l'excellent restaurant de l'hôtel dont la carte propose de délicieux veloutés de courges et civets de chevreuil.

Tentations Déguster les chocolats fins de la chocolaterie-confiserie Moret à Rolle (moret-confiserie-rolle.ch). Et le nourrissant fondant au chocolat, le bien nommé « Madame de Staël, bonsoir ! » au salon de thé Guillaume Bichet, à Coppet.

Quatre choses à faire

- 1 Musée du Vieux-Coppet niché dans la demeure d'une maison bourgeoise typique des XVIII^e et XIX^e siècles. Parmi les objets exposés, la douche posée sur des roulettes que fit construire Germaine de Staël pour ses voyages.
- 2 Musée d'art et d'histoire de Genève, ses collections d'art dont les pièces les plus anciennes remontent à l'Antiquité. Superbe ensemble de tableaux des XIX^e et XX^e siècles (Holder, Courbet, Vallotton, Corot, Pissaro...), de sculptures et de dessins italiens de la Renaissance, d'instruments de musique, d'armes et armures. www.ville-geneve.ch/mah
- 3 Parcourir le musée du lac Léman à Nyon sur la culture lacustre.
- 4 Sillonner les vignobles de la région et profiter des nombreuses activités nautiques que permet la proximité du lac.